

données par Du Cange au mot *alba* dans son *Glossaire*, celles de Fabretti sur deux inscriptions de son recueil, et surtout une dissertation de M. Edmond Le Blant dans ses *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* (tome 1<sup>er</sup>, p. 477) sur un marbre de Cologne rappelant un enfant décédé *in albis*, vont rendre facile ma tâche d'annotateur. C'était l'usage dans la primitive Eglise que le catéchumène admis à être baptisé recevait, en sortant de la cuve où il venait d'être immergé nu, une robe blanche, symbole de l'innocence et de la pureté acquises par sa régénération ; le prêtre en l'en couvrant récitait, cette prière : *Accipe vestem candidam quam immaculatam. perferas ante tribunal Domini Nostri Jesu Christi* ; « reçois cette robe blanche que tu devras présenter immaculée au tribunal de N.-S. Jésus-Christ. » Quelques théologiens parmi les plus instruits veulent que cette robe fit plutôt allusion au passage des ténèbres spirituelles à la lumière, d'après ces paroles de saint Paul aux Ephésiens (ch. 4) : *Antea tenebræ erant, nunc autem lux in Domino*. Quoi qu'il en soit, le nouveau baptisé en restait vêtu durant huit jours pendant lesquels il était dit à cause de cela *albatus, in albis positus, constitutus*, ou simplement *in albis*. Le huitième jour, il en faisait la déposition dans l'église où il l'avait reçue. Les mêmes pratiques étaient observées à l'égard des enfants dont le baptême remonte à une époque très-ancienne, vraisemblablement même jusqu'aux temps apostoliques. Pâques et la Pentecôte étaient les jours solennellement consacrés au sacrement de baptême (Tertullien, *de Baptismo*, ch. 19). Pour cette raison, la semaine après Pâques s'appelait *albæ Paschales*, et celle après la Pentecôte *albæ Pentecostes*. Dans les *Miracula sancti Walpurgis*, la première est dite *albaria hebdomada* ; le dimanche de Quasimodo ou octave de Pâques se nommait dans l'Eglise de Milan, *Dominica in albis depositis*, et ailleurs *dominica in albis, infra*